

MUÑOZ & SAMPAYO

ALACK SINNER

L'ÂGE DES DÉSENCHANTEMENTS



casterman

ALACK SINNER

L'ÂGE DES DÉSENCHANTEMENTS

Une édition dirigée par Erwin Dejasse.

Erwin Dejasse tient à remercier :

*José Muñoz, Carlos Sampayo et Oscar Zárate
ainsi que Diego Agrimbau, Philippe Capart,
Gustavo Ferrari, Oscar Steimberg, Pablo
Turnes et Laura Vazquez.*

Dessin JOSÉ MUÑOZ

Scénario CARLOS SAMPAYO

ALACK SINNER

L'ÂGE DES DÉSENCHANTEMENTS

Traduction DOMINIQUE GRANGE

casterman

(A SUIVRE) 103 AOUT 86

(A SUIVRE) 103

MENSUEL

20 F

MUNOZ-SAMPAYO NICARAGUA

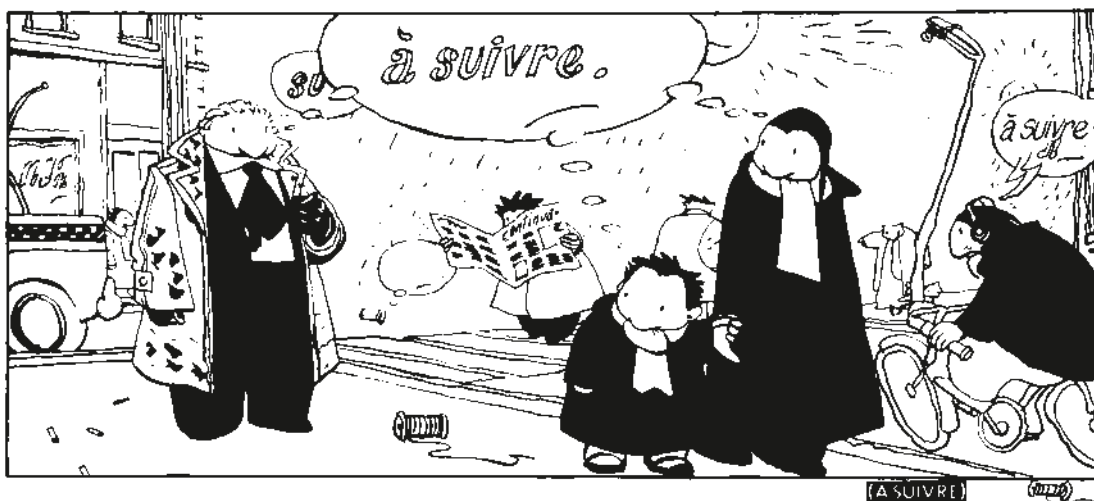
Le grand retour
d'Alack Sinner,
le privé new-yorkais,



MENSUEL. 20 FF. Belgique 125 FB. Suisse 6 FS. Canada \$ 3⁹⁵. Pays-Bas Fl 7⁹⁵

M-1065 · 103 · 20,00 F

« IL Y AVAIT DE LA PLACE POUR CE GENRE DE CHOSE. » MUÑOZ ET SAMPAYO DANS (À SUIVRE)



Rencontres, (À Suivre) n° 58, novembre 1982.

Le sixième chapitre de *Rencontres* qui paraît dans *(À Suivre)* en novembre 1982 s'achève par l'une des images les plus déconcertantes que José Muñoz ait dessinées. La ligne âpre et acérée s'adoucit soudain et les personnages, Alack Sinner compris, deviennent ronds et moelleux. Le détective vient de sortir de prison et retrouve un moment d'intimité familiale avec sa fille, la petite Cheryl, et Enfer, la mère de l'enfant. Ce traitement apparemment naïf est en adéquation avec ce moment où la gravité cède le pas un instant à une forme de jubilation enfantine. Toutefois, cette improbable mutation

trouve aussi son origine dans le vécu du dessinateur :

J'étais en couple avec Gabriella Verna, une dessinatrice et écrivaine suisse qui travaillait pour des adultes désespérés et pour des enfants tendres et solaires. [...] Gabriella dessinait de délicieux petits bonshommes semblables [à ceux que l'on voit dans cette case]. Je voulais la remercier de m'avoir distrait et quelque peu sauvé de la noirceur historico-historiétistique qui m'accablait. Avec son travail, elle m'a un peu tiré de la cruauté, de la monothématique adulte.¹

1. Pablo Turnes, « Recordando al Viejo (o como ser historietista y no morir en el intento) » [entretien avec José Muñoz], *Entrecomics*, 11 novembre 2013. URL : <www.entrecomics.com/?p=94436>.

QUAND ON S'EST CONNUS, QUAND ON S'EST RECONNUS...

Petite chronique d'une amitié

Mars 1971, aéroport d'Ezeiza, Argentine; Muñoz et Sampayo se rencontrent pour la première fois lors du départ d'un ami commun, et se promettent de se revoir dans la semaine... Ils se reverront trois ans plus tard.

Chacun d'eux retourne à ses pensées moroses : Muñoz dessine des B.D. à Londres, mais pas les siennes, Sampayo écrit des scénarios publicitaires en Espagne. Pas les siens. La trentaine est là, qui demande des comptes. Au milieu de l'année 1973, conversation stratégique pour Muñoz : Hugo Pratt lui conseille : "fais des choses à toi" et lui suggère comme personnage un détective blond comme celui de "Precinto 56", une histoire de Muñoz et Collins, parue dix ans plus tôt.

Pendant ce temps, Sampayo décide d'abandonner définitivement le travail publicitaire, fait un voyage en Afrique, et revient en Espagne gagner sa vie dans un atelier de peaux. Gagner sa vie, c'est aussi ce que fait Muñoz en lavant des assiettes à Londres, et il lit Chandler, et MacDonald. Il boit de la bière brune au pub du coin et fait des promenades à bicyclette dans Regent's Park.

Bière blonde pour Sampayo, qui est à Castell de Fels, s'occupe de ses enfants et écrit en un an huit livres de vulgarisation pour un éditeur commercial.

Londres, mai 1974 : Muñoz est sur le point de partir pour l'Espagne, quand Oscar Zaratte, l'ami commun de l'aéroport, lui dit : "tu dessines, il écrit, pourquoi ne pas faire quelque chose ensemble ?"

Deuxième rencontre Muñoz-Sampayo à Castell de Fels : la bonne. Muñoz, terriblement pâle, est reçu par un Sampayo terriblement bronzé. On boit du café sur la terrasse, on se met à parler, on décide d'essayer. Alack Sinner commence à prendre tournure.

En juillet-août 1974, les voilà qui se mettent au travail. Pas beaucoup d'énergie, il y a du soleil dehors. En octobre enfin, à Barcelone, ils terminent le premier épisode d'Alack Sinner. Le premier pas est fait.



Episode après épisode, dans Alack Sinner ou dans Le Bar à Joe, Muñoz et Sampayo ne cessent d'apparaître dans leurs propres récits.

SAMPAYO (vu par Muñoz)

C'est un Argentin robuste, qui aime la musique forte, bien manger et bien boire. Un excellent cuisinier. Auteur de deux romans et d'une trentaine de nouvelles jamais publiés. Excellent conteur : pas de frontières pour lui entre le réel et l'imaginaire. Il a deux enfants et trois mariages derrière lui.

Il a été boxeur amateur (poids moyen), jusqu'au jour où on l'a mis K.O. parce qu'il regardait ailleurs : il jetait un regard sur la publicité, il venait d'y passer huit ans avec le titre de "créateur". Il en a eu assez du mensonge permanent et il a quitté ce monde-là. Il a dirigé une revue de poésie à Buenos-Aires.

Il passe de l'exaltation à la déprime, il s'énervait quand il ne trouve pas de pantalons à sa taille, et garde la nostalgie des cigarettes espagnoles. Ce qu'il aime à la passion : Hermenegildo Sabat, les yeux de Hazel Hirshorn. Orson Welles l'émeut, tout comme Rod Steiger et Oscar Werner ; Juan Carlos Cobian et Schönberg, la Tammuriata noire, il adore. Mais son grand amour, c'est la vie. Don Carlos est un type qui se fait aimer parce qu'il aime.

MUÑOZ (vu par Sampayo)

José porte des lunettes, il aime le blues et les blue-jeans, il fume une trentaine de cigarettes par jour, il pèse 70 kilos et vit dans l'indignation permanente. Il ne dédaigne pas le vin — sans ça ce ne serait pas un ami intime — il rêve de la chaleur d'un foyer — c'est bien pourquoi il n'en a pas. Il a joué au foot, et il s'entête à chanter des tangos en soulevant légèrement le sourcil droit, la larme à l'œil, combinaison qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Il est amoureux de son travail, des enfants, des amis, des grandes villes, de la nuit, de Bessie Smith, de Fiorentino, de Chandler, de Gardel, de Goya, de Bacon. Et de la vie privée de José Muñoz.

S'il ne mange pas quelque chose en se réveillant, il devient fou, et quand il a mangé, il lui faut trois heures pour commencer à fonctionner. Autre manie : faire son autoportrait. Il s'améliore nettement par rapport à la réalité. Mais nous avons tous des idées préconçues.

L'HOMME, LA FEMME, LA FOULE

On oublie, parce qu'il fait appel à la technicité, que l'art se nourrit aussi de l'émotion, de la richesse passionnelle du créateur. "Madame Bovary c'est moi", disait Flaubert. Alack Sinner, c'est Muñoz et Sampayo, qui refusent le piège du professionnalisme et réclament le droit à une "poétique" du monde.

Le premier personnage sur lequel nous avons travaillé, c'était Alack Sinner, un détective. Mais avant tout, un homme. Et en tant que tel, il était le reflet de notre façon de voir le monde et de réagir aux choses. Il y a en Sinner une éthique qui ressemble à la nôtre, de même qu'il y a une familiarité entre ses faits et gestes et notre façon de vivre. Nous, c'est-à-dire quelques-uns de nos amis aussi. Il ne s'agit pas d'une identification au sens idéologique, c'est davantage une manière d'être homme : ses gestes, son introversion, la dissimulation de ses passions, sa sécheresse apparente, ou calculée. Comme il correspond à un certain nombre de nos idéaux, nous continuons à le reproduire avec naturel.

C'est à partir d'une aventure d'Alack Sinner que nous avons créé le personnage, évidemment plus marginal, de Sophie. A la fois femme, polonaise, anarchiste, et dotée d'une bonne foi désarmante, elle représentait pour nous une incursion dans la différence absolue. Comme on se trouvait sur un terrain terriblement dangereux, on parlait d'elle à la troisième personne, le "je" étant réservé à Sinner. Tout ça parce qu'elle symbolise l'altérité, et qu'on n'osait donner de précisions sur ce qui constitue l'essence même de l'autre sexe. Pour sa gestuelle, qui cette fois ne relevait pas de notre expérience, notre travail faisait appel à la pure conjecture, à l'invention, si on veut être honnête. Finalement, nous avons créé autour d'elle un monde magique, ce qui la situait hors de tout lieu de contestation. A la fin de cette histoire, on la sortait d'une situation dangereuse grâce à l'intervention d'un macho : ce macho était un nain, il s'appelait l'Insignifiant... On ne pouvait pas continuer comme ça, dans le malaise.

Par contre, dans *Le bar à Joé*, nous avons eu le sentiment de prendre en main une foule qui bougeait autour de nous et que pourtant nous

pouvions contrôler. Parce que le bar, pour nous, c'est un endroit capital. Nous y sommes nous-mêmes, à la fois témoins muets et participants d'une condition humaine sans échappatoire possible. Le bar fait de nous des hommes, des femmes, des vieux ou des jeunes, il fait de nous des assassins, des innocents, des suicidaires, des croyants, ou des personnages ridicules. Tout se passe devant les yeux de tout le monde, et sur le mode du conflit.

Ça peut paraître curieux que les bars aient pour nous une fonction familiale, que tant de nos histoires y soient nées. Mais c'est parce que réellement, on y a vécu des moments d'ennui et d'exaltation, de tristesse, de peurs. Et des rencontres et des séparations. Et comme notre méthode repose sur des réalités vécues, on ne pouvait faire silence sur ce monde-là.

On s'est demandé quelquefois si le chemin que nous avions choisi était le seul possible, ou si nous pouvions nous en écarter. Alors on a fait une expérience. En 1975, une grosse maison d'édition nous a fait la commande d'un livre sur les aventures de l'Homme de la pampa. Avec quelques impératifs dans les thèmes et l'idéologie, mais on pensait s'en sortir parce qu'on pensait connaître le sujet, et que l'humour et l'habileté professionnelle nous aideraient. Et puis on avait besoin d'argent. On s'est mis au travail. Mais impossible d'aller au-delà de sept pages de scénario et une seule de dessins. Cet échec nous a clairement montré les limites de nos capacités "professionnelles" : nous n'arrivons à travailler que sur l'impulsion personnelle, sur le désir, sur la passion. Maintenant nous le savons : pas question d'accepter de faire quoi que ce soit qui ne soit pas conforme à notre vision du monde, de sortir de notre territoire. Dont personne d'autre que nous ne connaît les frontières ■



Alack Sinner, paru aux éditions du Square



TEMPETE SOUS DEUX CRANES

Confronter ses expériences personnelles, ça peut être simplement de l'amitié. Pour Muñoz et Sampayo, cet échange est aussi une méthode de travail, pas toujours facile à appliquer.

Tout notre travail repose sur notre histoire individuelle : c'est à partir de situations vécues que nous mettons au point les thèmes et les scénarios de nos dessins. En fait, l'invention proprement dite, elle, prend forme toute seule, puisque notre principe, c'est de laisser couler un flot d'associations d'idées qui finissent par se traduire en textes et en images.

Première phase du travail : l'échange verbal. On se raconte nos problèmes personnels, on revient sur des anecdotes dont on a déjà parlé, on essaie de clarifier l'état d'esprit de l'autre... d'ailleurs, ça ne marche pas toujours... Cette phase peut durer deux jours, ou une semaine. Et quand on finit par atteindre la limite du supportable, voilà que naît l'idée. Au bout du long processus qui l'a fait apparaître, il serait plus juste de dire qu'il s'agit d'une conséquence. C'est à ce moment-là qu'on se met à parler de l'histoire proprement dite, des personnages, qu'on définit les situations, mais avec assez de souplesse, d'espaces libres pour que chacun de nous puisse se sentir à l'aise. Inutile de dire quelle tension nerveuse a demandé cette élaboration...

Là-dessus, celui qui est chargé du scénario se met au travail. Avec une technique qui s'apparente à celle du cinéma : une colonne image, une colonne son — les dialogues —. En fin de vignette et en bas de page, on laisse des blancs, ce qui permet au dessinateur une marge de liberté : c'est lui finalement qui juge du volume à donner à une séquence. Il tire ce qu'il estime nécessaire des indications du scénario

— ambiance, personnages, etc. — mais il y mêle aussi sa propre imagination.

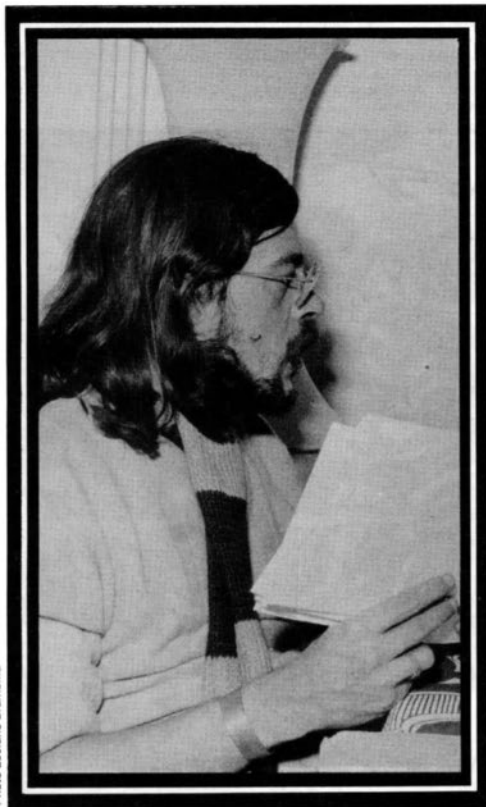
Une fois que c'est fini, on rend tout ça, et c'est publié.

Et puis, là-dessus, il se passe un certain temps. Chacun vit sa vie, l'un de nous part en voyage. Et on se retrouve, on reparle de nos affaires personnelles. On se redécouvre. Quelquefois à travers des histoires déjà racontées, mais comme le temps a passé, on n'en a plus tout à fait la même vision. A nouveau on atteint le point de saturation. Et c'est reparti pour une nouvelle histoire...

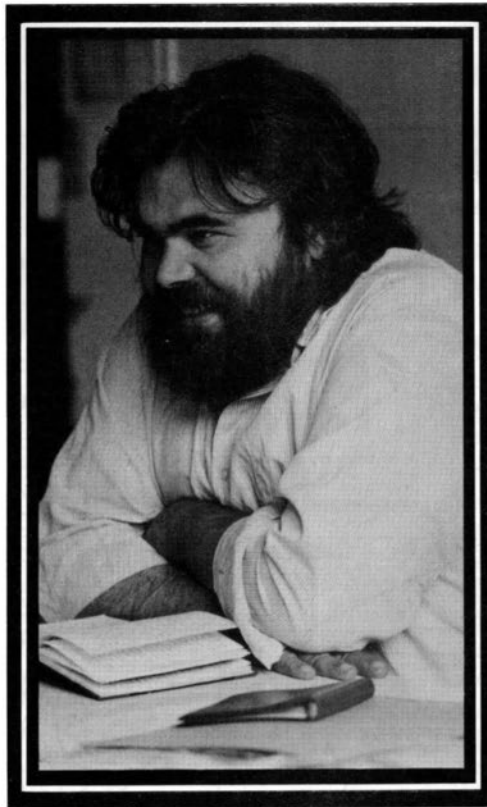
Mais un travail en commun qui laisse une part aussi grande à la subjectivité de chacun, ça peut quelquefois soulever des problèmes au moment de l'exécution. Quand on a élaboré un personnage qui, d'une certaine façon, nous ressemble, on est obligé d'accepter que l'autre prenne la liberté insolente de le manipuler à son image. Prenons-en un, par exemple : bon, tout va bien, il me ressemble jusqu'au moindre détail. Mais voilà que ce personnage se met à faire l'amour, il prend une position que je n'aurais jamais choisie : ce n'est plus moi. Il me suggère des variations que je refuse, il m'engage dans une direction qui n'est pas la mienne... en tout cas pour le moment.

Finalement, c'est notre identité qui est en danger avec cette méthode de travail. L'aspect positif, c'est qu'on se sent enrichi par la présence de l'autre, multiplié par deux. Mais en même temps, il y a coupure du moi, lorsqu'on se plie à l'expérience intime de l'autre, à une volonté étrangère.

Photo Luciano Brambilla



José Muñoz en 1979



Carlos Sampayo en 1979

La présence d'un ours et de son petit ainsi que de soleils souriants renforce encore le caractère candide de cette image, et la mention « à suivre », qui apparaît à plusieurs reprises dans l'image, semble renouer avec le plaisir du suspense en fin de page, caractéristique des revues de bande dessinée destinées aux enfants. Mais, de l'aveu même de Muñoz, la mention « à suivre » est aussi une manière de rendre hommage au magazine des éditions Casterman qui, à partir de 1979, abrite les créations qu'il signe avec Sampayo.

Alack Sinner a déjà connu auparavant dix épisodes publiés dans *Alter Linus*, puis traduits dans le mensuel *Charlie* des éditions du Square. Ceux-ci ont été très remarqués par la profession, comme en témoigne notamment le prix de la « meilleure œuvre réaliste étrangère » décerné au Festival d'Angoulême un an plus tôt. En changeant d'éditeur, ils se sont résignés à quitter un incroyable foyer d'effervescence créatif tout en gagnant en retour une stabilité qui fait défaut aux éditions du Square, où les réunions fortement alcoolisées s'achèvent au bout de la nuit entre fous rires et engueulades homériques ; dans le rôle du patron, l'improbable Professeur Choron, qui souvent oublie de payer ses auteurs et dont la gestion financière approximative achève de plonger la société dans le rouge.

En parcourant les numéros d'*(À Suivre)* de l'année 1979, on comprend assez rapidement que l'arrivée de Muñoz et Sampayo était un événement très attendu et qu'ils jouissent d'un statut particulier aux yeux de la rédaction. D'emblée, *Pépé l'architecte*, l'épisode inaugural du *Bar à Joe*, fait la couverture du magazine. Au sommaire de ce numéro 16 daté du 1^{er} mai, un dossier « Spécial New York » qui évoque



Jacques Tardi, *Manhattan*, (*À Suivre*) n° 16, mai 1979.

les créations qui ont construit la mythologie artistique et littéraire de la ville. En sus de *Pépé l'architecte*, on peut aussi y lire *Manhattan* de Jacques Tardi, qui décrit la fin d'un écrivain raté atterri à New York pour se donner la mort dans un parking anonyme. Les deux bandes dessinées se répondent et témoignent avec éloquence des connexions artistiques qui peuvent naître au sein d'une revue dès lors qu'elle ne se contente pas d'être un catalogue de prépublication. Le lecteur ne peut qu'apprécier le contraste entre la « post-ligne claire » de Tardi lointainement issue de Hergé et de Jacobs et l'expressionnisme radical de Muñoz hérité de son compagnonnage avec Breccia et Pratt. Deux œuvres différentes à bien des égards, mais qui convergent dans leur description de la mégapole fascinante et prédatrice, deux exercices de démythification qui font écho aux films comme

DANS (A SUIVRE)

LES BANDES DESSINEES SONT COMME ÇA:



alliance

French Connection, *The Panic in Needle Park*, *Mean Streets* ou *Taxi Driver* sortis au cours de la même décennie.

Lecteur des premiers épisodes d'*Alack Sinner* publiés dans *Charlie*, Tardi s'enthousiasme pour ces deux Argentins encore inconnus, proches de sa sensibilité et de sa vision du monde :

*Dès le départ, en termes d'atmosphère, c'était parfait. Il n'y avait pas d'hésitation : ils avaient d'emblée souligné ce qui devait l'être ! [...] Dès lors qu'ils ont imaginé avec Alack Sinner un mec paumé, meurtri, déprimé... ça m'a totalement comblé. Voilà un personnage qui, comme ceux que je dessine, me semble beaucoup plus humain, plus proche de ce que je connais et de ce que je vois autour de moi.*²

Si Tardi est l'un des artisans clés de leur arrivée chez Casterman, ils peuvent aussi compter sur le soutien indéfectible d'Hugo Pratt. Découvert dès l'adolescence, le dessinateur vénitien est à la fois une référence artistique incontournable pour Muñoz et un mentor qui l'a sorti de l'impasse créative dans laquelle il était plongé avant sa rencontre avec Sampayo³.

Son influence demeure perceptible dans l'œuvre du duo dans sa propension à explorer l'intériorité des personnages, quitte à renvoyer l'action au second plan, et dans l'hyperstylisation voire l'abstraction qu'il impose à des sujets.

Arrivés quelques années plus tôt, Pratt et Tardi sont l'incarnation pleine des ambitions retrouvées de Casterman ; ils sont les deux piliers sur lesquels l'éditeur va rebâtir son catalogue ; « (*À Suivre*) constitue la principale conséquence de leur recrutement »⁴. Si les deux hommes ont pesé de tout leur poids, la création du titre est aussi le fruit d'une réflexion menée depuis déjà un certain temps au sein de l'entreprise. « Adjoint à la direction littéraire », basé à Tournai où se situe alors le siège officiel, Didier Platteau est l'un des principaux acteurs d'une transformation radicale des politiques éditoriales de la maison. Historiquement engagé dans la défense du catholicisme, Casterman ne peut que constater un effondrement spectaculaire des ventes de livres religieux, lesquels ont longtemps constitué une part importante de son chiffre d'affaires. D'autre part, Hergé dessine de moins en moins et le temps



Extrait de *Corto Maltese, Fable de Venise*, (*À Suivre*) n° 12, janvier 1979.

2. Erwin Dejasse, « Muñoz et Sampayo vus par Jacques Tardi » [entretien] dans Goffredo Fofi, *Conversations avec Muñoz et Sampayo*, Bruxelles, Casterman, 2008, p. 168.

3. Pour plus de précisions sur ces questions, voir le texte introductif de *56^e District*, Casterman, 2020, pp. 3-15.

4. Florian Moine, « Le Tournant (*À Suivre*) de Casterman. Histoire d'une métamorphose éditoriale », dans Sylvain Lesage et Gert Meesters, (*À Suivre*) : *Archives d'une revue culte*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Iconotextes », 2018, p. 59.

le souffle adulte de l'aventure et de l'imaginaire dans la bande dessinée.

les romans
(A SUIVRE)



Imprimé en Belgique par Casterman, s.a., Tournai, avril 1984. N° édit.-impr. 2986.
Dépôt légal: mai 1984: D. 1984/0053/64.

d'attente entre deux albums ne cesse de s'allonger ; même si *Les Aventures de Tintin* demeurent une manne financière considérable, le rajeunissement du catalogue devient une absolue nécessité.

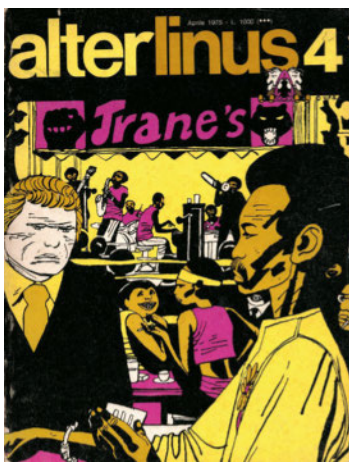
Nées dans l'aspiration des mouvements contre-culturels de la fin des années 1960, *Charlie*, *L'Écho des Savanes*, *Métal Hurlant*, *Fluide Glacial* ou les publications des éditions Futuropolis ont, dans l'espace francophone, renouvelé en profondeur les esthétiques, les modes de narration et les thématiques de la bande dessinée. Jusqu'alors ressentie comme un moyen d'expression intrinsèquement destiné aux enfants, elle s'empare de questions encore peu abordées comme la critique du conformisme social et des modèles politiques, la sexualité ou la description d'états de conscience modifiés par les substances hallucinogènes. Pour Platteau, il est essentiel de parvenir à capter cet air du temps en attirant chez Casterman des auteurs qui pourront y jouer d'une structure plus stable, d'une meilleure diffusion de leurs créations et de rétributions plus importantes que dans les structures mentionnées ci-dessus. Ces ambitions se heurtent toutefois à certaines résistances venant



Couverture de (*À Suivre*) n° 53, juin 1982.

notamment du conseil d'administration qui regarde avec suspicion ces réalisations en rupture avec l'ancrage idéologique de la maison.

Didier Platteau occupe une position d'équilibriste entre des aspirations anti-nomiques qu'(*À Suivre*) réconcilie en « respectabilisant » les bandes dessinées



Couvertures des magazines italien *Alter Linus* n° 4, avril 1975, espagnol *El Víbora* n° 70, septembre 1985, et argentin *Fierro* n° 1, novembre 2006.



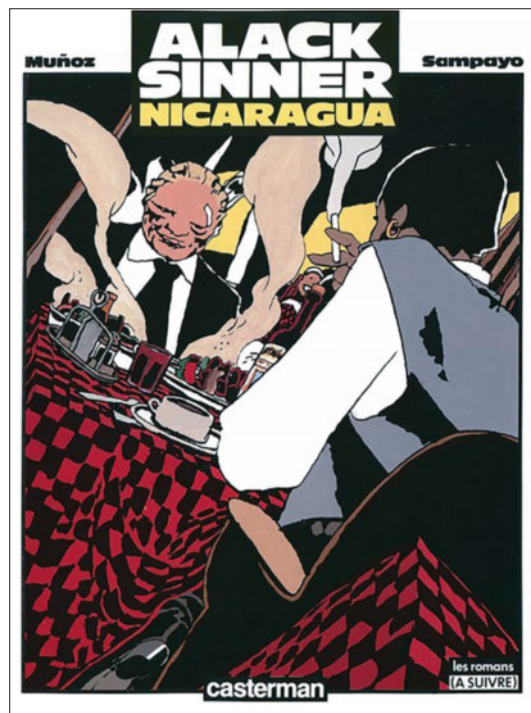
Couvertures des albums *Alack Sinner* dans la collection « Les Romans (À Suivre) », 1983 à 1988.

orientées vers le public adulte ; le titre est à la fois dans la continuité des expériences issues de la contre-culture tout en bénéficiant de l'image impeccable associée à l'éditeur des *Aventures de Tintin*. Signe supplémentaire des contradictions idéologiques sur lesquelles le projet s'est construit, c'est chez le communiste Vaillant que les catholiques éditions Casterman recrutent une partie de l'équipe qui va présider aux destinées de sa revue : Jean-Paul Mougins et Bernard Ciccolini, venus tous deux de *Pif Gadget* – où ils ont connu Hugo Pratt qui y publiait les premiers épisodes en français de *Corto Maltese* –, sont choisis pour occuper respectivement les postes de rédacteur en chef et de directeur artistique d'(*À Suivre*).

Au contraire des revues contre-culturelles évoquées plus haut, la création du magazine a été mûrement réfléchi en amont et pensée dans son articulation avec les ouvrages que publie Casterman.

En 1975, l'éditeur a sorti un livre de 170 pages en noir et blanc en rupture avec les standards franco-belges : *La Ballade de la mer salée*. Cette traduction de la bande dessinée d'Hugo Pratt dans laquelle apparaît pour la première fois le marin Corto Maltese est la matrice à partir de laquelle la politique éditoriale d'(*À Suivre*) va s'élaborer durant ses premières années. Mougins sollicite les auteurs qu'il apprécie en leur soumettant cet épais volume en guise de prototype. Il s'agit tout à la fois de fournir la matière du mensuel et de construire plusieurs collections d'ouvrages dont la plus emblématique, celle qui a le plus nettement contribué à la construction de l'image « littéraire » de Casterman, se nomme « Les Romans (*À Suivre*) ».

Si la revue a *in fine* révélé assez peu de nouvelles signatures, elle aura en revanche offert des espaces d'expression inédits autorisant les créateurs à déployer



leurs bandes dessinées sans limites de pagination imposées. Muñoz et Sampayo ont d'abord réalisé des histoires courtes autoconclusives à travers les cycles du *Bar à Joe* avant de s'essayer à des formats longs avec les nouveaux épisodes d'*Alack Sinner*, *Rencontres* en 1982, puis *Nicaragua* en 1986. Cette dernière bande dessinée radicalise encore davantage les partis pris esthétiques et narratifs à l'œuvre dans leurs réalisations précédentes tout en convoquant l'actualité internationale du moment : le financement par les États-Unis de Ronald Reagan de milices contre-révolutionnaires chargées de déstabiliser le gouvernement de gauche démocratiquement élu dans le petit État d'Amérique centrale. Vingt-cinq ans après sa parution, Carlos Sampayo revient sur les conditions de sa publication :

Les maisons d'édition étaient entre des

mains progressistes [;] donc, il y avait de la place pour ce genre de chose. Nous étions très touchés par ce qui se passait [au Nicaragua]. La bande dessinée avait aussi le droit de réfléchir et d'essayer de comprendre ces choses-là. [Avec Thatcher, Reagan et leurs continuateurs], le monde est devenu inhabitable. [...] À partir de là, on a démantelé l'idée d'humanité. Comment échapper à cela ? En dénonçant la situation et en faisant passer ton amertume à travers un médium qui procure du confort au lecteur.

Sampayo note encore que « c'est à ce moment-là qu'a commencé notre déclin au sein de bande dessinée populaire. [...] Les éditeurs nous disaient : "Les gars, il est temps de revenir aux histoires policières"⁵. » Les difficultés que Muñoz et lui commencent à rencontrer sont symptomatiques d'une période de crise structurelle d'une presse de bande dessinée

5. Pablo Turnes, *El exilio de las formas. Alack Sinner, de Muñoz y Sampayo*, Temperley, Tren en Movimiento, coll. « Sentidos dem libro », 2017, pp. 154-155.

DANS (A SUIVRE) 103

ALACK SINNER



Le grand retour d'Alack Sinner,
le privé new-yorkais, dans
NICARAGUA,
de Muñoz et Sampayo.

En vente dans tous les kiosques le 17 juillet prochain



Raw n° 3, juillet 1981.

qui semble à bout de souffle – même si, contrairement à d'autres titres (*Métal Hurlant*, *Tintin*, *Circus*, *Pilote*, *Charlie*) qui disparaissent dans la seconde moitié de la décennie 1980, (*À Suivre*) ne s'arrêtera qu'en 1997. Jusqu'à *Nicaragua*, Muñoz et Sampayo font régulièrement l'objet d'entretiens ou de dossiers thématiques et chaque nouvelle histoire est mise en exergue, notamment par le biais d'annonces pleine page destinées à exciter l'attente des lecteurs. Le contraste est saisissant avec les années suivantes qui se caractérisent par une absence complète de tout dispositif rédactionnel destiné à mettre en valeur les nouveaux épisodes d'*Alack Sinner*, lesquels ne seront réunis en volumes que tardivement, en 1999, alors que le mensuel a cessé d'exister.

Durant les années les plus fastes de son existence, les bandes dessinées de Muñoz

et Sampayo s'épanouissent au sein d'un écosystème éditorial où elles dialoguent avec les potacheries joyeusement iconoclastes de F'Murr et avec les contes surréalistes à l'élégance faussement désuète de Jean-Claude Forest. En replongeant dans ces pages, le lecteur ne peut que se délecter des résonances entre leur poétique singulière et celle de l'ami Jacques Tardi ou du mentor Hugo Pratt – et ce même lecteur continuera de regretter qu'Alberto Breccia et Art Spiegelman n'aient pas été conviés à la fête.

Un quart de siècle après la disparition du titre, José Muñoz confesse : « Aujourd'hui, 19 juin 2023, j'en suis presque à faire le bilan de ma vie. Avec le recul, je pense à la chance immense que j'ai eue : *Misterix*, *Hora Cero*, *Frontera*, *Alterlinus*, *Charlie Mensuel*, *El Víbora*, (*À Suivre*). Une danse à suivre...? Oui, définitivement »⁶.

Erwin Dejasse

6. Témoignage de José Muñoz à l'auteur, 19 juin 2023.

Nicaragua

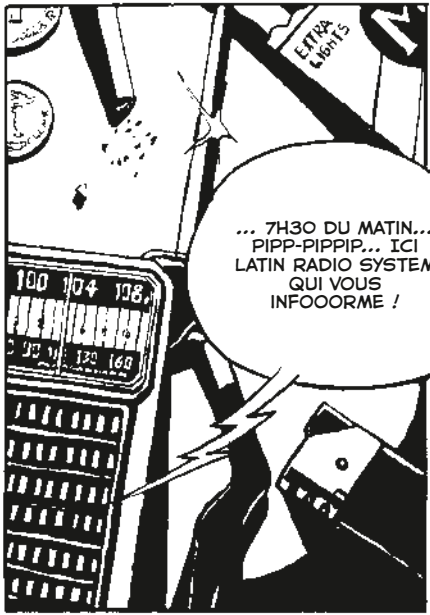


ALACK SINNER

NICARAGUA

...
BIP...
BIP...





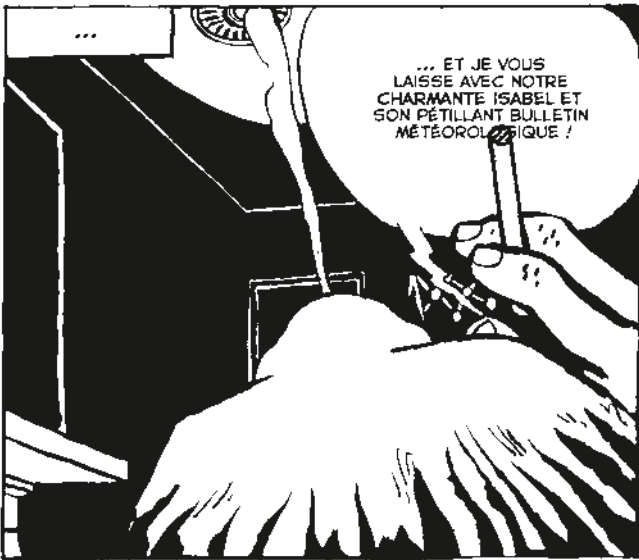
... 7H30 DU MATIN...
PIPP-PIPIP... ICI
LATIN RADIO SYSTEM
QUI VOUS
INFOORME !



... TEGUCIGALPA : LES FORCES
ANTI-DÉMOCRATIQUES DU SANDINISME
MENACENT LES FRONTIÈRES DU
HONDURAS...

ZZ...
ZZ...
ZZ...?

ZZ...
HONDURAS
DES
FRONTIÈRES



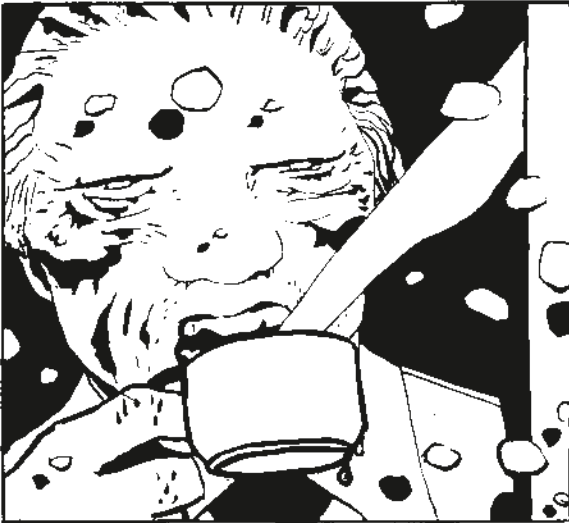
... ET JE VOUS
LAISSÉ AVEC NOTRE
CHARMANTE ISABEL ET
SON PÉILLANT BULLETTIN
MÉTÉOROLOGIQUE !



... SALUT À VOUS, MES P'TITS LOUPS !...
VOUS AVEZ PASSÉ UNE BONNE NUIT ?
J'ESPÈRE QUE OUIIII ???
SAVEZ-VOUS QUE DEHORS
IL TOMBE UNE NEIGE...



... IMMACULÉE... ?







CONCLUSION : ÉCRASONS LES INNOCENTS, CETTE VERMINE QUI S'ENTÊTE À VOULOIR EXISTER, IGNORANT QUE CELA LUI EST INTERDIT ! COURAGE, JEUNES GENS, JEUNES FILLES !

... NOUS NE POUVONS PAS NOUS COMPORTER INNOCEMMENT DANS UN MONDE QUI N'EST PAS INNOCENT...









ET C'EST COMME ÇA QUE J'AI RETROUVÉ JORGE.
JE N'AVAIS JAMAIS MIS LES PIEDS
À L'O.N.U., AUPARAVANT. C'ÉTAIT EN
DÉCEMBRE 1984.



JORGE ÉTAIT DEVENU IMPORTANT.

ÇA ME FAIT PLAISIR
DE TE VOIR... TU VOIS,
IL S'EST PASSÉ PLEIN
DE CHOSES.

ÇA
OUI, QUEL
CHANGE-
MENT !



... DE LA DÉLÉGATION
DU NICARAGUA.

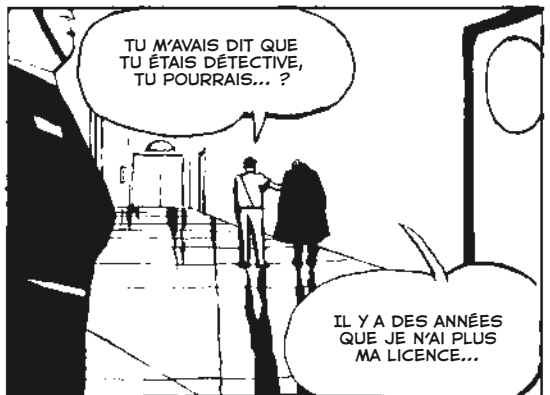
NOUS SOMMES
VENUS POUR
PROTESTER. NOUS
VOULONS DÉNONCER
LE GOUVERNEMENT
DE TON PAYS.

RIEN À FAIRE
AVANT LA
CONFÉRENCE
DE PRESSE.



JE SUPPOSE QUE TU SAIS CE
QU'ILS SONT EN TRAIN DE
FAIRE AVEC NOUS...

JE NE SAVAIS PAS GRAND-CHOSE. SAUF QUE RONALD
NE VOULAIT PAS D'EUX À SON PETIT DÉJEUNER.



TU M'AVAIS DIT QUE
TU ÉTAIS DÉTECTIVE,
TU POURRAIS... ?

IL Y A DES ANNÉES
QUE JE N'AI PLUS
MA LICENCE...

QUE POUVAIT BIEN AVOIR À ME DEMANDER
UN FONCTIONNAIRE ÉTRANGER ? EN OUTRE...



QU'EST-CE QUE JE FAIS DE MOI DANS LES CINQ MINUTES QUI VIENNENT ? HEIN ?

...J'ÉTAIS PRÉOCCUPÉ PAR LE COMPORTEMENT DE MA FILLE. ET PAR LE MIEN.

... DISANT QUE CES ARMES REPRÉSENTENT UN DANGER POUR LES VOISINS DU NICARAGUA ET POUR LES ÉTATS-UNIS.



ÇA FAIT UNE PAIE QU'ON S'EST PAS VUS.

EN EFFET.

... N'EXCLUANT PAS UNE ACTION ARMÉE... (T.V. SET)



MR WEINBERGER A DÉCLARÉ ...CSHTTRACTR... CARAGUA N'A PAS BESOIN DE CES ARMES POUR SA DÉFENSE...

IL PARLE DU PAYS DE MES PARENTS... ILS VEULENT NOUS FAIRE LA GUERRE.

LA GUERRE ? À QUI ?



LES RUSSES SONT DANS LE COUP. LES GENS DE CE PAYS SONT BRAVES MAIS ILS ONT DE MAUVAISES FRÉQUENTATIONS. PAREIL QU'À CUBA.

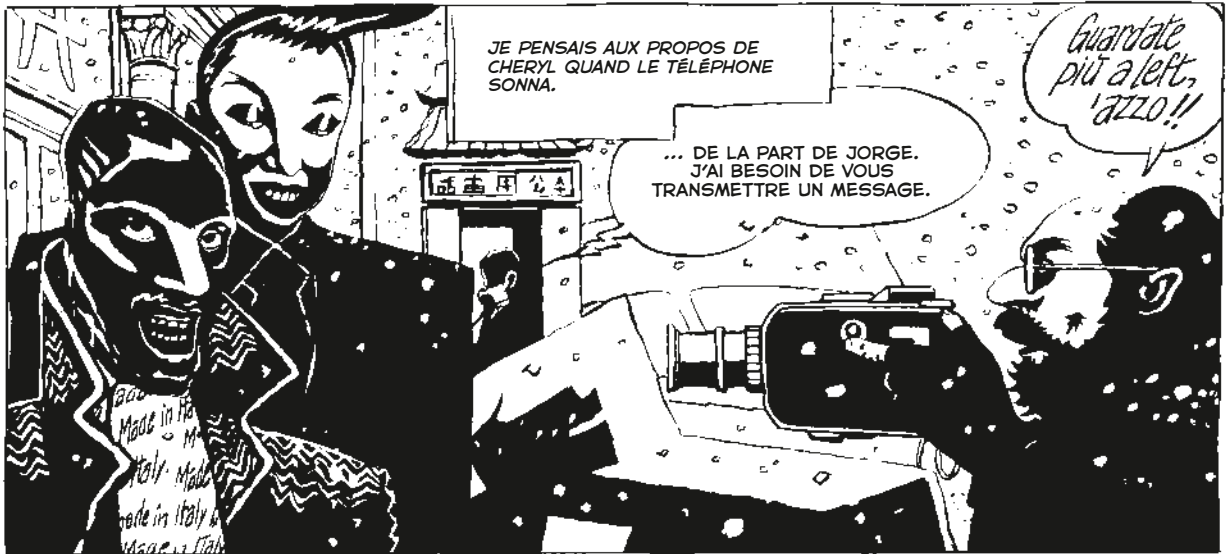
... QUE CES AVIONS ONT POUR OBJECTIF D'ATTAQUER LE HONDURAS... (T.V. SET)



ILS SONT VENUS SE PLAINDRE À L'O.N.U.

QU'ILS SE PLAIGNENT DE CE QU'ON EST OBLIGÉS DE CASQUER POUR QU'ILS REÇOIVENT DE L'AIDE ! ENFIN, MIEUX VAUT LA BOUCLER...

NICK SE TEIGNAIT LES CHEVEUX. PAR AILLEURS, IL SE CROYAIT TRÈS INFORMÉ. JE ME DEMANDAI COMMENT UN PAYS AUSSI MINUSCULE POUVAIT REPRÉSENTER POUR NOUS UNE ÉVENTUELLE MENACE.



JE PENSAIS AUX PROPOS DE CHERYL QUAND LE TÉLÉPHONE SONNA.

Guardate più a left, 'azzo!!

... DE LA PART DE JORGE. J'AI BESOIN DE VOUS TRANSMETTRE UN MESSAGE.



JORGE NE SE SENT PAS EN SÉCURITÉ. NOUS AVONS REÇU DES MENACES ET NOUS LES SOUPÇONNONS DE PRÉPARER UN ATTENTAT CONTRE LE PÈRE...

LE PÈRE DE QUI ?



... C'EST CE QUE JE CRAIGNAIS...

LE PÈRE, C'EST LE MINISTRE. LE CHEF DE LA DÉLÉGATION... JORGE N'A PAS CONFIANCE DANS LA POLICE AMÉRICAINE...



NE PLAISANTEZ PAS... JORGE VOUDRAIT QUE VOUS ENQUÊTIEZ SUR QUELQUE CHOSE. ICI, TOUS LES NÔTRES SONT SURVEILLÉS...

... MOI JE SUIS EMPLOYÉE CONSULAIRE ET CITOYENNE AMÉRICAINE... JORGE AIMERAIT QUE...

JE REGARDAI SES LÈVRES ET ME MIS À RÉFLÉCHIR.



ET MOI ? POURQUOI EST-CE QUE JE LE FAISAI ? ... TOUJOURS LA MÊME RÉPONSE.



NICARAGUA... 2 480 000 HABITANTS, CAPITALE : MANAGUA, 1 450 000... 139 000 KM² (COMBIEN DE MILES ?)...



IL EST INTERDIT DE FUMER !!!

GUATEMALA, NICARAGUA, VENEZUELA, DES NOMS QUI SE RESSEMBLENT...



LANGUE : ESPAGNOL, RELIGION : CATHOLIQUE. 9 000 KM² D'EAUX INTÉRIEURES. MÉTIS 70 %, BLANCS 15 %, INDIENS 4 %, NOIRS 9 %...

... DE TOUS LES HÉROS DE L'OUEST, R. REAGAN A ÉTÉ LE PLUS ANODIN. JOHN WAYNE...

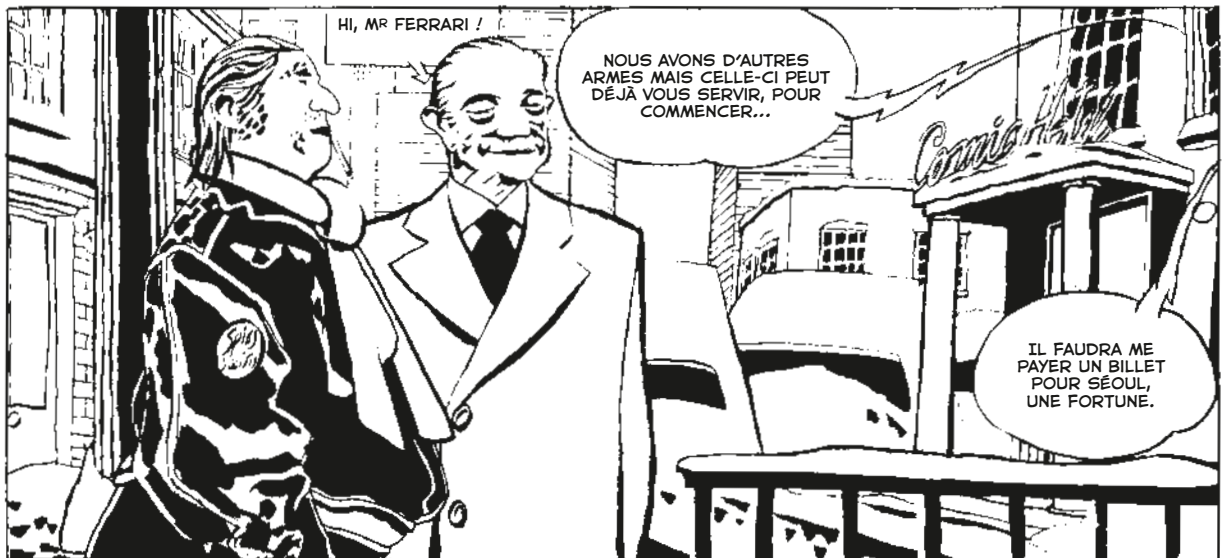
JE FAIS TOURNER MES BRAS COMME DEUX AILES FOLLES ...



ÉTATS-UNIS, SANDINO, ANASTASIO, LUIS ET UN AUTRE ANASTASIO, SOMOZA. GUERRE CIVILE, CONSEIL D'ÉTAT DE 44 MEMBRES, NOUVELLE GUERRE CIVILE, ÉTATS-UNIS.



IL S'AGISSAIT BIEN EFFECTIVEMENT D'UNE HISTOIRE DE MENACES. MAIS QU'EST-CE QUE JE VENAIS FOUTRE DANS CE MERDIER, MOI ? AUTRE QUESTION.







CORÉEN, EN TOUT CAS. D'APRÈS LES NUMÉROS, C'EST UN LOT QUI EST ENTRÉ IL Y A QUATRE MOIS. LE 17 JUIN... IMPORTÉ LÉGALEMENT.

PAR QUI ?



... RIEN, IL EST VENU SE DISTRAIRE.

TOUT ÇA EST RÉGULIER, L'ARME FIGURE AU REGISTRE DES IMPORTATIONS. ELLE NE CIRCULE PAS À NEW YORK. ABOULE LES VINGT DOLLARS, BEAU BLOND.



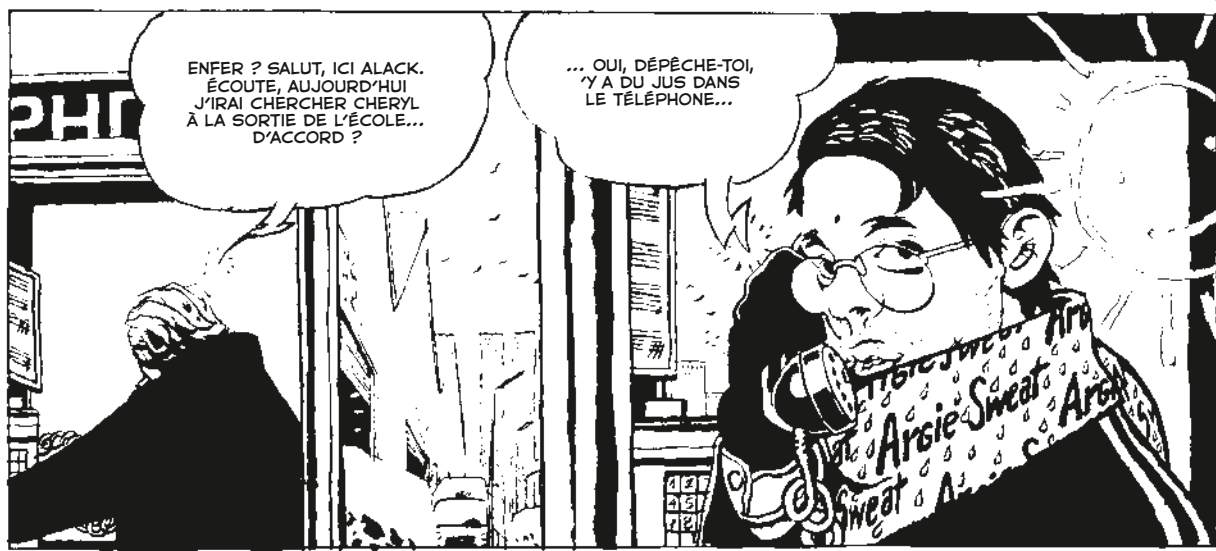
JE PASSAI À LA DOUANE LE LENDEMAIN POUR AVOIR LE RENSEIGNEMENT ET JE L'OBTINS. MOI ? AVEC L'AIR D'UN HOMME D'AFFAIRES.



IMPORTÉES PAR LA MATE & MATO CO., IMPORTATION, EXPORTATION, DISTRIBUTION. AUJOURD'HUI C'EST... CHERYL.

HÉ POPOLA !

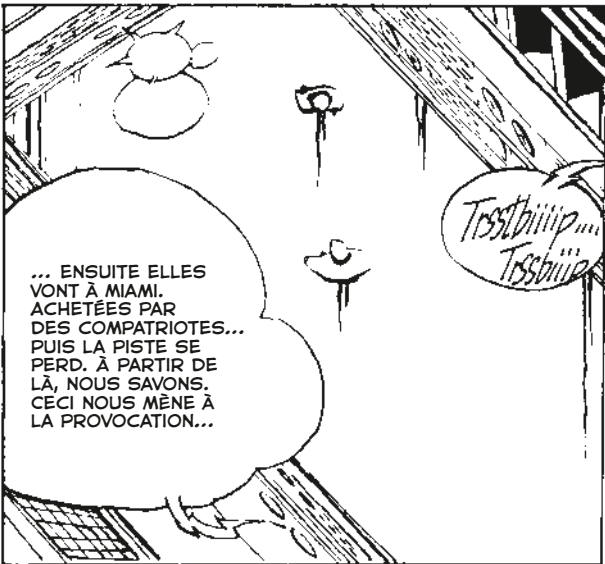
CHERYL !



ENFER ? SALUT, ICI ALACK. ÉCOUTE, AUJOURD'HUI J'IRAI CHERCHER CHERYL À LA SORTIE DE L'ÉCOLE... D'ACCORD ?

... OUI, DÉPÊCHE-TOI, Y'A DU JUS DANS LE TÉLÉPHONE...



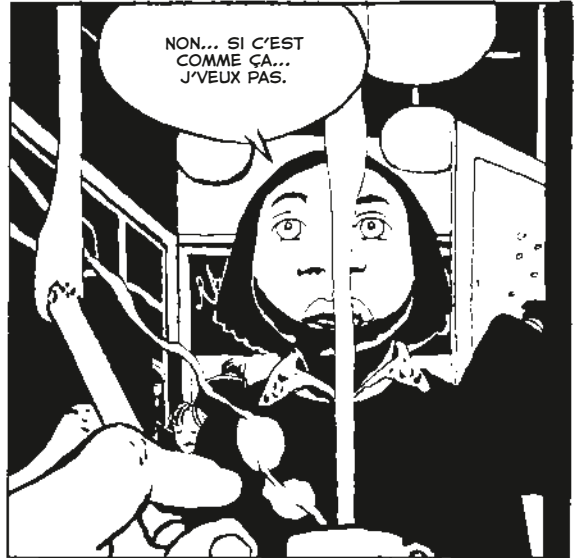






BON BEN...
SI C'EST
COMME ÇA...

JE SAIS : C'EST
QUE JE NE T'AIME
PAS, HEIN ?



NON... SI C'EST
COMME ÇA...
J'VEUX PAS.



TU VEUX
PAS QUOI ?

... J'VEUX PAS
QUE TU SOIS
MON PÈRE.

JE SENTAIS QUE CHERYL AVAIT DIT ÇA SÉRIEUSEMENT...



IL FAUDRAIT LES
BUTER TOUS,
JUSQU'AU
DERNIER...



J'ÉTAIS TOUJOURS ÉTONNÉ DE RENCONTRER JOHN...

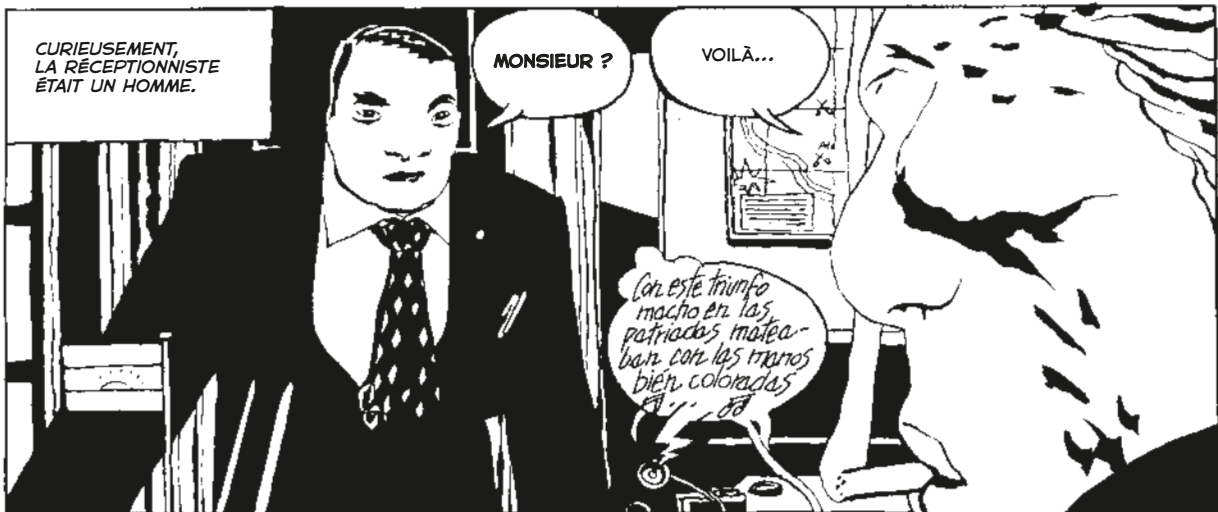


John Smith III

TU
MONTES ?

PAS
AUJOURD'HUI...
J'AI DU BOULOT.

C'ÉTAIT VRAI,
MALGRÉ TOUT.



IL DIT MISTER EN SERRANT LES DENTS ET EN MARQUANT LES R.



IL ME RECOMMANDA L'OFFICE COMMERCIAL CORÉEN TANDIS QUE JE ME DEMANDAIS SI LES ENFANTS CONNAISSENT LE POIDS DE LEURS PAROLES. EN TOUT CAS, CHERYL. JE PRÉFÉRAI ME RÉPONDRE QUE NON.